

# Le portrait en peinture

## I. Lecture du tableau Le Pauvre Poète (1839) de Carl Spitzweg

A. Observez la pièce représentée sur ce tableau et répondez oralement aux questions suivantes.

- Dans quelle partie de l'immeuble se situe la pièce ?
- Comment la pièce est-elle éclairée ?
- Sur quoi la lumière attire-t-elle le regard ?
- Comment la pièce est-elle meublée ?
- Quels équipements permettent de lutter contre le froid et l'humidité ?
- Faites le court inventaire des objets dispersés dans la pièce.

B. En vous aidant de vos réponses précédentes, rédigez à présent une description de la pièce.

.....  
.....  
.....  
.....  
.....

C. Observez le personnage et répondez oralement aux questions suivantes.

- Où est situé le personnage dans le tableau et dans la pièce ?
- Comment l'artiste l'a-t-il mis en valeur ?
- Dans quelle position est-il et comment est-il installé ?
- Comment est-il habillé ?
- Par quoi la paille est-elle entourée ?
- Que tient le personnage entre ses lèvres ?
- Que tient-il dans sa main gauche ?
- Quel geste fait-il de la main droite ?
- A quoi peut-il être occupé ?

D. En vous aidant de vos réponses précédentes, rédigez à présent un portrait du personnage.

.....  
.....  
.....  
.....  
.....

## II. Prolongement



Voici à présent la présentation que l'écrivain Philippe Delerm fait de ce tableau (les paragraphes du texte original ont été déplacés et agencés pour les besoins de l'exercice) :

« Au-dessus de la tête [du personnage], un parapluie accroché au plafond protège sans doute d'un trou dans la charpente. Tout autour de lui, dans la pièce, des bouquins éparpillés, un encrier penché en équilibre instable, une botte esseulée qui traîne près du poêle. Un torchon sèche sur

une ficelle tendue devant l'étroite fenêtre. [...] On sent les coulis d'air glacé qui doivent passer dans la pièce. »

« Un curieux vieux bonhomme, blotti sur sa paillasse au coin d'une chambre mansardée. Il a son bonnet de nuit, mais le haut de son corps est revêtu d'un costume de ville ; la veste a un coude déchiré. Le reste est engoncé dans une couverture. La tête enfoncée dans un gros oreiller, une plume d'oie glissée entre ses lèvres, il relit ce qu'il vient d'écrire, ses jambes relevées lui servant de lutrin. Sa main droite semble soupeser le rythme des phrases. [...] La position de la main est d'une pure volupté. Le vieux poète a l'index recourbé jusqu'à l'extrémité du pouce, et ce petit carré-cercle enserre avec d'infinies précautions la cadence des mots. »

« *Der arme Poet*, de Carl Spitzweg. Le tableau est célèbre. Dans les manuels scolaires, il illustre parfois le poème de Saint-Amant *Le Paresseux*. Paresseux ? Il est en plein travail ! *Der arme Poet*, le pauvre poète. Ou plutôt le poète pauvre. [...] Le poète pauvre ? On n'est jamais autant au sec que lorsqu'une fuite du toit menace, jamais autant au chaud que lorsqu'il faut se blottir tout habillé sous les couvertures. On n'est jamais aussi satisfait que lorsqu'on vient de saisir la formule qui dépasse un peu ce qu'on attendait d'un sujet. »

Philippe Delerm

*Dickens, barbe à papa et autres nourritures délectables* (2005)

publié dans la collection « L'Arpenteur » par les Éditions Gallimard